Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 19 (1992)
Heft: 1

Artikel: L'ascension de Nina Corti : le flamenco - en jeans
Autor: Regitz, Hartmut
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-912702

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

villon, par la gigantesque porte en forme de dragon. Et une «musique des langues», composée des dialectes suisses, accompagneront le visiteur; le stand d'information «kitschosco» rigolo fournira tous les renseignements souhaités et le visiteur pourra y faire le plein de souvenirs swiss made – du couteau de l'armée suisse à la clochette de vache et aux inévitables edelweiss.
Au niveau du «Gradin», la Plaza du Pavillon, formée d'une ample volée d'escaliers (voir plus haut), des sculptures de ferrailles forment une ligne sévère. Plus loin, saltimbanques et petites troupes se produiront sous parasols exotiques. Quant aux manifestations, disons, moins farfelues, qui se tiendront au centre du Pavillon, on trouvera par exemple l'exposition «Suissesses et Suisses inattendus».

«L'ère des découvertes»
On célèbre cette année le 500e anniversaire de la découverte des Amériques, un événement capital de l'histoire du monde, même si aujourd'hui, on sait que les conséquences n'en furent pas toutes positives. «L'ère des découvertes», tel est le thème de l'Expo '92 qui se traduira par un voyage dans le temps et l'espace, un regard rétrospectif et prospectif, une représentation de l'évolution du monde du XVe siècle à nos jours.

Manifestations spéciales
Des semaines spéciales seront placées sous le signe des échanges avec «La Suisse rencontre l'Espagne».

Concrètement, des compositeurs suisses travailleront leur musique avec des musiciens espagnols et dans l'autre sens, des orchestres suisses exécuteront des pièces de musique contemporaine espagnole. Dans le même esprit, des échanges culturels et musicaux sont prévus entre jeunes artistes des deux pays dans le cadre d'un mini-festival de jazz. En Suisse comme en Espagne, on entretient des rapports étroits avec les musiques folkloriques indigènes, qu'on tentera d'associer et de métisser avec talent au jazz contemporain, sans en faire par ailleurs une musique facile, commerciale. Attaché à la tradition mais refusant le cliché facile, un groupe de spécialistes de toutes les régions de la Suisse se propose de présenter de la musique folklorique d'hier et de demain. *Heidi Willumat*

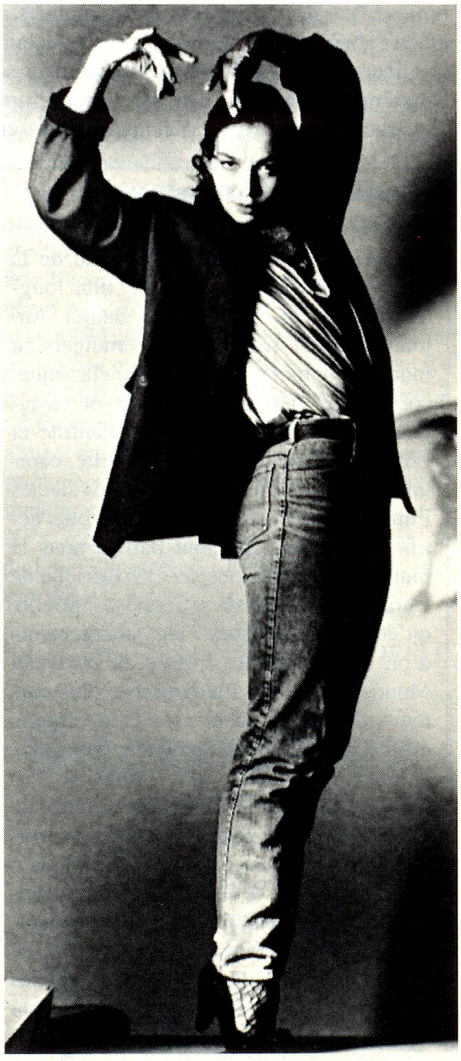
L'ascension de Nina Corti

Le flamenco – en jeans

Tradition du flamenco, inspiration et musique moderne. Elle a fait ses débuts il y a dix ans dans des petits théâtres. Aujourd'hui, la danseuse suisse, avec son ensemble de musiciens, remplit dans le monde entier les salles de concert et les opéras. Au mois de février de l'année passée, elle a organisé, en collaboration avec José Carreras, la cérémonie d'ouverture de l'année olympique, qui s'est déroulée en présence du couple royal d'Espagne. Au mois d'avril, elle sera pendant deux semaines l'hôte du pavillon suisse à l'Exposition universelle de Séville.

Elle égrène les uns après les autres les airs du passé. La robe à fronces, qui déroule ses plis en froufroutant, ne résiste pas à la danse. Nina Corti se dépouille. La musique classique – généralement introduite en bloc dans le programme – à peine terminée, elle paraît comme libérée. Plus aucun tissu ne gène sa liberté de mouvement, aucune composition ne peut l'obliger à faire preuve de modération.
Mais, comme on le sait, Nina Corti ne s'arrête pas en si bon chemin et, à la fin, elle devient aussi espagnole que l'on attend au fond d'elle: sa «Solea por buleria» n'a pas besoin d'être expliquée. Mais cette danseuse ne s'en tient pas à la tradition. Même sans le costume traditionnel, sans «bata de cola», donc sans la robe plissée, la Suissesse – qui a des ancêtres italiens, espagnols, polonais et juifs – sait ce qu'elle veut. Dans ses jeans décolorés, avec sa blouse de soie bleue sur laquelle elle a noué un fichu écarlate, cette belle femme nous est finalement apparue comme étant de notre époque, comme n'importe quelle autre personne: cela est extérieurement déjà la preuve vivante que le flamenco, si on le comprend comme le fait Nina Corti, ne se résume pas en son histoire, mais peut constamment évoluer en se transformant.
Il y a suffisamment de preuves de cela. De la même manière que le flamenco a absorbé autrefois les influences les plus variées sans perdre pour autant son caractère propre, il est à son avis aujourd'hui encore ouvert à toutes les évolutions. Nina Corti le danse avec son corps et son âme. Elle accepte ses règles, maîtrise sa forme, attise le feu du flamenco par des battements d'aile en foulant simultanément aux pieds le brasier avec son «zapateado» (pas saccadé) jusqu'à ce que les étincelles fusent. Mais en même temps elle renouvelle le flamenco en le confrontant parfois avec de la musique classique, parfois avec du jazz; elle en fait, de sa manière inimitable, l'expression de notre époque, si bien que même un public jeune trouve dans le flamenco quelque chose de fascinant.

Hartmut Regitz, critique de ballet



Le mythe et le quotidien réunis. Pour Nina Corti, le flamenco est tout sauf du folklore. (Photo: Hardy Brackman)